



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947
Identifiant SIRET NUMÉRO 504 382 136 00019
Siège Social : Musée national de la Renaissance Château d'Écouen 95440 ÉCOUEN
Présidente : Geneviève Bresc-Bautier
contact@amis-ecouen.fr



Note d'information N° 284 – Juin 2018

ÉCOUEN- EXPOSITION « BESTIAIRES TISSÉS » - Salle des tissus Le 16 juin 2018

À l'issue de l'Assemblée générale qui s'était tenue ce jour là, il nous avait été proposé de découvrir le nouvel accrochage de la salle des tissus consacré au monde animal : « Bestiaires tissés ». C'est sous la conduite de Muriel Barbier, conservateur du patrimoine chargée des collections textiles et mobilières au Musée national de la Renaissance à Écouen que nous parcourons cette exposition.

Muriel Barbier nous rappelle que depuis le Moyen Âge dans le monde entier et particulièrement en occident les étoffes sont ornées de motifs animaliers qui ont à la fois une valeur décorative mais aussi symbolique.

Tout d'abord nous commençons par les vitrines consacrées aux **chefs d'œuvre** :

- Un fragment d'étoffe composé de trois pièces cousues ensemble, d'origine italienne (Florence) des années 1600/1630. Il s'agit d'un velours de soie ciselé (fond satin) avec des oiseaux, des lions parmi un décor végétal.
- Un étui à couteaux en cuir recouvert de satin de soie brodé d'un côté d'un paon, symbole de vanité, et au revers, d'un pélican symbole, au contraire, de générosité puisqu'il se dévoue pour ses petits. Peut-être originaire de Venise, c'est une production du XVI^e siècle.
- Un lé d'étoffe, peut-être du XVII^e siècle, dont l'origine est difficile à préciser : Italie ? Perse ? Il a la largeur d'un métier à tisser décoré de motifs animaliers et floraux sur satin de soie.

Une grande vitrine centrale présente une **courtepointe** (dessus de lit) composée de soixante douze grands carrés en filet brodé, réalisés séparément puis assemblés, donnant l'impression de dentelle. Le filet existe depuis l'Antiquité et servait notamment pour les pêcheurs. Il peut se réaliser sur cadre de bois. Ce travail s'est beaucoup développé à Venise puis en France, dans les Pays germaniques et en Suisse. Muriel Barbier rappelle que l'importance du lit : on y naît...on y meurt...et le décor de cette courtepointe est en quelque sorte « un hymne à la vie ». Outre les animaux tels que éléphants, écureuils, cerfs...on y voit aussi des animaux fantastiques comme le centaure, la licorne ou l'hydre..., on y trouve également les planètes accompagnées des signes du zodiaque, Ptolémée, les saisons avec la déesse des fleurs pour le printemps, la déesse de l'été, Bacchus pour l'automne, un vieillard qui se réchauffe avec une chaufferette pour l'hiver...Muriel Barbier nous précise que les brodeurs disposaient de plusieurs ouvrages de référence dont ils recopiaient intégralement le modèle, ou l'adaptaient selon leur fantaisie. Citons :

- *Les singuliers et les nouveaux pourtraics* de Federico de Vinciolo (1606)
- *New Künstlichs Modelbuch* de Bernard Jobin de 1588
- Les gravures de Jost Aman

Une vitrine est consacrée aux **grotesques** qui représentent un type d'ornement fantaisiste associant des figures humaines, des animaux, des monstres, des végétaux, des rinceaux qui a connu un grand succès à la Renaissance, à la suite des ornements créés par Raphaël et Giovanni de Udine à Rome en s'inspirant des fresques antiques. On peut voir trois pièces provenant peut-être d'Italie. Il s'agit de brocatelles (lin et soie) rouge et jaune :

- Un fragment d'étoffe sur fond rouge à décor or, du dernier tiers du XVI^e siècle. Relevons que c'est un don des Amis de la SAMNR de 2015, exposé pour la première fois depuis son acquisition et après sa restauration.
- Un fragment d'étoffe du premier quart du XVII^e siècle.
- Un fragment d'étoffe composé de deux pièces du premier quart du XVII^e siècle.

Ces trois brocatelles présentent des similitudes avec d'autres pièces conservées au musée des tissus et des arts décoratifs de Lyon et au Victoria and Albert museum de Londres.

Une vitrine présente les **animaux fantastiques**, que sont ces êtres hybrides et les monstres. C'est un héritage de l'Antiquité et du monde médiéval, teinté de croyances religieuses, de superstition, de rêverie qui fascinent les hommes de la Renaissance et que l'on retrouve dans les textiles :

- Une bande décorative, sans doute d'origine parisienne, avait été présentée en 2014 sous l'intitulé de pente ; mais à la réflexion, Muriel Barbier pense que cette pièce est trop étroite pour avoir cette fonction. C'est un taffetas de soie brodé d'un cordonnet et à l'aiguille avec les points suivants : passé empiétant, passé plat et couchure, avec pour motifs : des chimères, des tritons...issus du répertoire des grotesques. Au centre, une scène dans un cartouche ovale identifiée comme le Parnasse, mais il s'agit probablement d'une autre iconographie. Dans le ciel, Apollon et en dessous sept personnages difficiles à identifier qui semblent être des couples homme/femme plutôt que les muses.
- Un fragment d'étoffe bleu foncé composé de six pièces cousues ensemble, en velours ciselé simple corps. Sans doute du XVIII^e siècle, il est orné de deux dragons affrontés et pourrait être d'origine chinoise.
- Quatre panneaux en filet brodé à l'aiguille au point de toile représentant chacun un être hybride :
 - le centaure, mi homme, mi cheval qui symbolise l'association entre l'instinct et la raison ; il pourrait aussi s'agir du signe zodiacal du sagittaire.
 - la chimère, un monstre à tête de lion, corps de chèvre et queue de serpent.
 - la sirène grecque est une créature marine, mi femme, mi oiseau mais dans les légendes nordiques la sirène se présente mi femme, mi poisson et c'est une créature redoutable qui attire les marins par son chant et les retient prisonniers.
 - le griffon, mi aigle mi lion aux oreilles de cheval. Souvent employé en héraldique il symbolise la force et la bravoure.

Les deux dernières vitrines concernent les **animaux naturalistes** auxquels s'intéressent les érudits et les artistes de la Renaissance, influencés par la redécouverte de *l'Histoire naturelle* de Pline l'Ancien écrit au 1^{er} siècle. Cela les amène à regarder la nature de près. À cette époque paraissent des ouvrages de classification tels, *l'Histoire de la nature des oiseaux*, de Pierre Belon en 1555, ou bien encore *l'Histoire entière de poissons* de Guillaume Rondelet en 1554. Ces ouvrages ont servi de modèles aux brodeurs et aux denteliers :

- Panneau avec une perruche de la fin du XVI^e siècle, peut-être des Pays germaniques ou de l'Europe de l'Est. Sur un fond en toile de lin, la broderie d'application se détache en relief. Les points employés en fils de soie sont le passé plat, passé empiétant et couchure. L'écu présent sur ce panneau est sans doute un blason héraldique (celui d'une famille ou d'une corporation ?). Ce panneau pouvait être destiné soit à un étendard, soit pour un coussin, par exemple.
- Panneau avec un lion, d'origine européenne des années 1600. Il est en lin avec filet brodé à l'aiguille semblable aux exemples exposés dans la vitrine précédente.
- Fragment d'étoffe, peut-être originaire de Perse, difficile à situer dans les temps : XVII^e? XVIII^e siècle ? C'est un lampas sur fond de taffetas (filés argent sur âme de soie). Le décor, oiseaux, fleurs, est réalisé lors du tissage.

Mais au-delà de la contemplation, l'animal est aussi un gibier et les tissus ornés de scènes de chasse, sont nombreux. Ainsi on peut voir :

- Un lé d'étoffe rouge, de la deuxième moitié du XVI^e siècle, des Pays Bas ou de Flandre. C'est un lampas de satin en soie, où apparaissent guépards, dogues, sangliers, renards.
- Un lé d'étoffe bleu, peut-être d'Italie ou d'Espagne des XVII^e/ XVIII^e siècle. C'est un lampas givré.

La dernière vitrine présente trois pentes, en laine et soie, brodées au petit point, de la fin du XVI^e siècle. Cette technique a connu son apogée notamment en Angleterre dans les années 1580/1610. Elle était pratiquée par les dames de la noblesse en particulier Marie Stuart et Catherine de Médicis. Les pentes ci exposées avaient déjà été présentées lors de l'exposition « Quand les princesses d'Europe brodaient » en 2003 :

- Pente française, représentant Moïse et les charbons ardents
- Pente française, représentant Moïse et le buisson ardent et Moïse et les filles de Jéricho reprenant une gravure de Bernard Salomon tirée des *Quadrins historiques de la Bible* (Lyon, Jean de Tournes, 1553).
- Pente à décor naturaliste, peut-être originaire d'Angleterre. À la broderie au petit point sur canevas s'ajoute le gros point, la pente étant réalisée en laine, soie, lin et filés métalliques.

Un grand merci à Muriel Barbier pour ce très bel accrochage et pour ses intéressantes explications qui ont permis aux brodeuses actuelles de compléter leurs connaissances et ...aux non spécialistes de s'imprégner de ce monde passionnant. Merci également à Catherine Fiocre qui avait prévu cette visite.

